



Tableau Sabine Bauer



Deuxième arche face aval (Est)

Pont Royal de Servian

Aux entrées du pont de chaque côté, une pierre appelée "chasse-roue", empêchait les carrosses de heurter le parapet.

En venant de Béziers il y a un petit pont (une seule arche) du même âge, au dessus de l'exutoire des eaux venant de la Roque.

Enfin, on peut ajouter un pont (une seule arche également) sur le ruisseau de Gasparry, toujours de la même période de construction et sur la même route, distant de quelques deux cents mètres (sur la commune de Montblanc).

Cet ensemble a été déclassé par les Ponts et Chaussées, en tant que voie de circulation à la tout fin du XXème siècle.

La route royale est limitée par des rangées de pierres de basalte de 7,20m d'écartement, de date de construction inconnue, elle est bordée de platanes qui sont déjà représentés sur les cartes anciennes.

Grâce à un témoin géodésique, nous savons que nous sommes à 29,25m au-dessus du niveau de la mer (pour la carte IGN 31m au sommet du pont, ce qui est cohérent).

Il est symptomatique qu'aujourd'hui la N°9 se dénomme Paris-Perpignan, au lieu du Perpignan-Paris de l'époque de Louis XIV

On peut signaler que dans un document de la DRAC, nous apprenons que ce pont a été réparé en 1751, faisant ainsi le lien avec le détournement de la Lène.

La route qui précédait cette voie royale était vraisemblablement une voie romaine secondaire (III ou IVème siècle ap. J.C.) Bittaere-Piscenae et fait remarquable la nouvelle route (devenue N°9-113) était parallèle à la voie "romaine" en particulier elle faisait un crochet pour franchir la Thongue (et ce jusqu'à la création de la déviation et du pont actuel au troisième quart du XXème siècle), pour être perpendiculaire à la rivière à traverser. [La nouvelle autoroute A 75 se superpose actuellement à cette voie.]

nota le pont de la RN9 sur la Lène daterait lui de Napoléon III Autrefois la rivière se jetait dans la Thongue bien en amont, donc le pont voyait passer le flot des deux rivières réunies (trois en comptant le Merdanson dont la crue double celle de la Lène)

En 1734 la carte de Cassini (cf. extrait de celle ci page 7) montre un confluent entre le Mas Viel et St Macaire, le cadastre « napoléonien » de 1832 reproduit les cours actuels). Nous estimons aujourd'hui le détournement dans les années 1760 [après 1734 et avant 1766]. L'ensemble du pont comprend le pont proprement-dit avec 5 arches pour une longueur totale de 83,3m, la largeur de la voie est de 5,3m (la largeur de la voie d'accès était peut-être de 7m), la hauteur (au point le plus haut du parapet) est de 7m au dessus du niveau de l'eau (hors période de crue !), la largeur des arches est de 15m pour les arches 2, 3, 4 et de 13,6m pour les arches 1 et 5.



Sur cette photo, il manque à gauche la première arche, le bombement est le résultat du montage, le point le plus élevé se trouve au dessus du blason - avril 2009 face aval

Entre les arches, des avancées triangulaires (d'environ 2m) appelées becs (avant-bec côté amont, arrière-bec côté aval) protègent les piliers du courant. Pour compléter le pont principal, lui fait suite un autre pont de 4 arches de 5m d'écartement, 3,5m au-dessus du niveau de l'eau et d'une longueur de 67,7m, ce qui porte l'ensemble à 151m. A noter que sous la dernière arche (toujours en partant de Béziers) coule le ruisseau de Mazel qui est en eaux toute l'année. On peut noter également que la hauteur actuelle du parapet 0,7m est sans doute inférieure à sa hauteur originale.

Il existe peut-être une voie pavée sous les épaisseurs de revêtement "moderne". Il faut remarquer sur la deuxième arche (comptée en partant de Béziers), des deux côtés, les clés de voûte armoriées portant la couronne de comte et les armes du Languedoc, ainsi que la date de 1680.

Pour une raison inconnue ces pierres armoriées ont été cassées au même endroit sur les deux faces : si le chiffre 1 a complètement disparu, l'extrémité supérieure du chiffre 6 est bien visible et ne peut correspondre à aucun autre chiffre (voir photo de couverture).